

La Bâtie aux mains des tailleurs de falaises

Le sentier refait à neuf traverse un vallon et une clairière. Réussite paysagère.

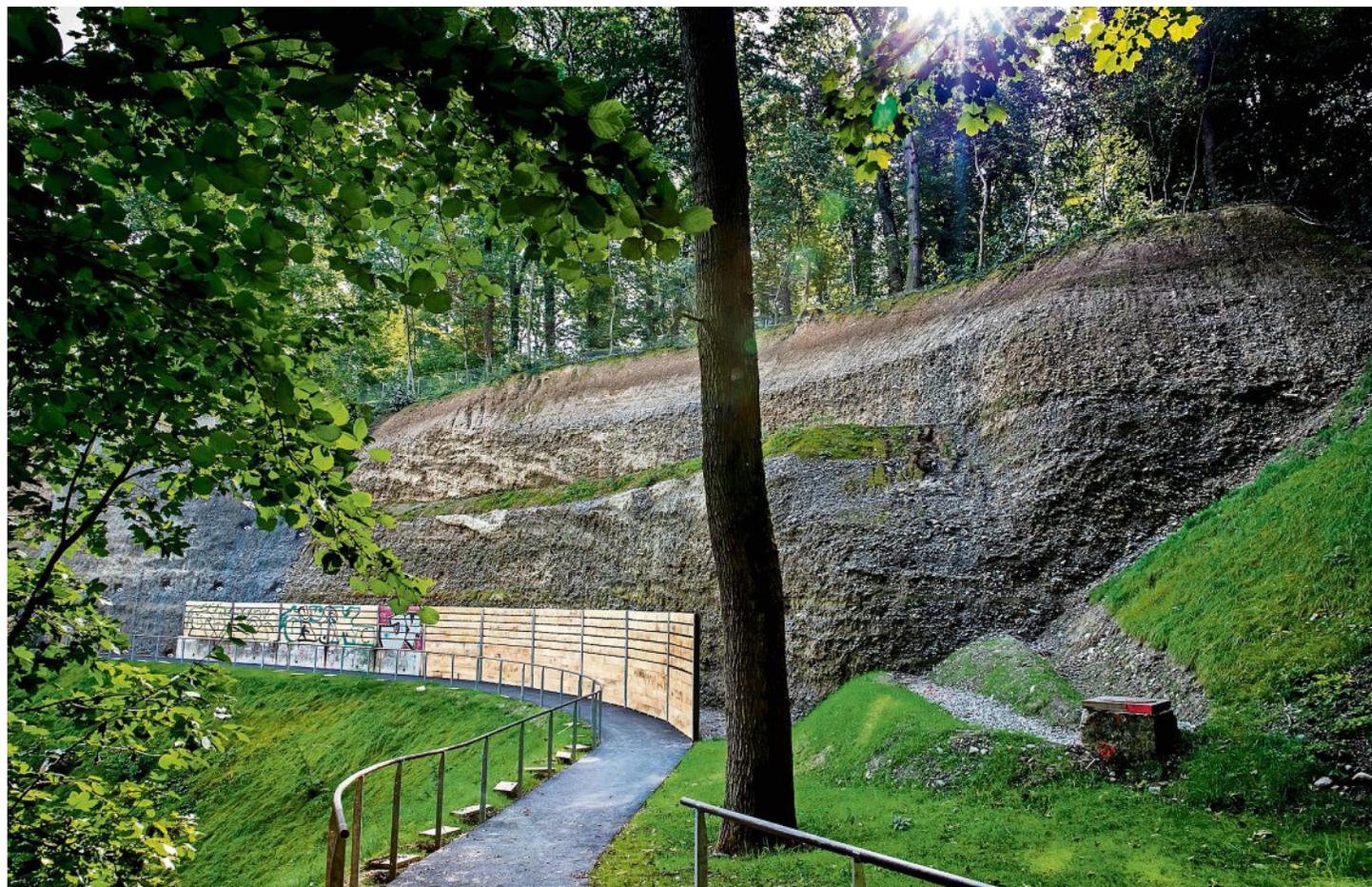
Thierry Mertenat

Le contemplatif malheureux du début du printemps peut revenir sans crainte. L'image de désolation, consécutive à la grande purge réalisée aux abords du sentier principal menant à la Bâtie, a totalement disparu. La nature a repris ses droits. À dire vrai, personne, à cet endroit, n'a jamais voulu les lui retirer.

Malmenée, certes, la nature, mais par des mains professionnelles. Il fallait sécuriser, et dans les grandes largeurs, ces flancs mités plongeant sur la route des Pénières qui longe l'Arve. Ou alors se résoudre à condamner ce cheminement qui monte en pente douce jusqu'au parc animalier et au café de la Tour. Les piétons et les cyclistes risquaient de se prendre une chute de pierres sur la tête.

Eux aussi peuvent revenir. D'ailleurs, ils sont déjà là. À chaque extrémité, les barrières de chantier ont été déplacées comme on ouvre une porte par impatience, tellement c'est beau à l'intérieur. Ici, c'est dehors et c'est trop beau, en effet.

Un vallon, une clairière, comme on voudra, le tout recouvert d'une herbe grasse et verte qui, la première, a poussé vite et bien, en profitant des pluies esti-



Les falaises ont été entièrement purgées et raclées, jusqu'à retrouver les zones stables. Le rendu est impressionnant à l'œil.

vales. Surtout, le déboisement méthodique a ramené de la lumière dans ce qui était devenu une jungle un peu sombre. D'autres arbres vont à leur tour repousser. Cette partie forêt est amenée à se développer à nouveau librement.

Au-dessus, la falaise. À gauche, dans un arrondi élégant qui semble avoir été réalisé par des tailleurs de pierre, on devine, à

fleur de roche, de gros clous de girofle, «des ancrages destinés à consolider les zones jugées trop fragiles», explique l'architecte aménagiste Julien Descombes, en corrigeant au passage ce vocabulaire d'épicier. Il ajoute, à l'attention des amateurs affectionnant depuis toujours cet endroit: «Nous avons retiré les contreforts en béton pour redonner à la falaise son

aspect naturel.» La sécurisation du chemin, sur son segment le plus exposé, nécessitait également la pose de «palplanches en bois, calculées pour résister à un éboulement, complète notre interlocuteur. Simple, j'ai fait mettre des écarteurs entre les planches, afin de casser l'étanchéité visuelle du mur, que l'on continue à sentir la falaise derrière.»

Réussi. Comme l'enrobé bitumineux du sentier, favorable aux roues de vélo, même si on aurait préféré le revêtement en calcaire concassé des cheminements refaits du bois de la Bâtie. À l'usage, ce sol-là, il est vrai, convient mieux à la marche qu'au passage régulier des cyclistes, avec les profils et les vitesses d'aujourd'hui.

Pour gagner de la place, «on a élargi quand on pouvait en supprimant les lampadaires qui occasionnaient des rétrécissements», détaille l'aménagiste du bois. Quant à l'éclairage, il a été intégré dans la barrière. Des petites bagues déjà admirées ailleurs, dans la montée qui part du pont ferroviaire de la Jonction. Enfin, la déclivité reste la même, assiette identique au cheminement ancien.

Dans l'assiette, l'expression la plus harmonieuse possible d'une locomotion douce. Un marcheur, un coureur à pied, une famille avec poussette et un vélo de plus en plus assisté. Cela fait du monde pour une largeur finale qui, techniquement, ne permet pas la mixité parfaite.

Le panneau de signalisation installé au départ du secteur déterminera les usages. Il sera à lire deux fois, probablement dans le compromis connu: chemin pour piétons avec plaque complémentaire «Vélos autorisés», mais en les poussant, «ici uniquement à l'allure du pas».

Les premières observations sur site confirment en effet que le croisement sans heurt des différentes catégories ne peut se faire qu'en mettant pied à terre. Histoire aussi de profiter du paysage et de saluer le travail des équipes à la réalisation de cet écrin magnifique. Soit le bureau genevois CERA, qui coordonne et dirige les chantiers successifs du bois de la Bâtie, ainsi que le bureau valaisan Nivalp, des ingénieurs actifs dans le domaine de l'environnement et des dangers naturels. Les spécialistes de l'érosion des falaises, ce sont eux.